

Comment habiter le territoire fictionnel franco-ontarien?

Robert Yergeau

Number 85, January 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42096ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Yergeau, R. (1996). Comment habiter le territoire fictionnel franco-ontarien? *Liaison*, (85), 30–32.

COMMENT HABITER LE TERRITOIRE FICTIONNEL FRANCO-ONTARIEN ? ¹

ROBERT YERGEAU, UNIVERSITÉ D'OTTAWA

Entre les discours apocalyptiques des uns qui annoncent la disparition des Franco-Ontariens et les discours exaltés des autres qui magnifient les conditions supposément euphoriques de la création en milieu minoritaire, entre la détresse risible et l'enchantement suspect, comment circonscrire l'avenir de la création littéraire en Ontario français ? Sujet vaste puisque tout discours sur la création littéraire doit être subsumé dans un ensemble qui implique l'édition, la critique, l'école, c'est-à-dire les appareils institutionnels qui forment tout champ littéraire. À ce titre, l'Ontario français est confronté et sera toujours confronté à des apories que vous connaissez aussi bien que moi : maisons d'édition en manque de ressources, absence de librairies, lectorat dont on sait peu de chose (sinon qu'il est fort restreint !), visibilité médiatique limitée, consécration scolaire mitigée.



Je pourrais aborder plusieurs questions toutes aussi pertinentes les unes que les autres, mesurées à l'aune de l'intitulé de cette table ronde : « l'avenir de la création littéraire ». D'ailleurs, celui-ci est déjà, en soi, porteur d'idéologie, car la création littéraire dénote l'idée de créateur, donc de visées démiurgiques, qui, en milieu minoritaire, acquièrent souvent, pour ne pas dire toujours, une dimension sacrale évidente.

Venons-en donc à l'objet de cette présentation et au souhait que j'ai le culot de former — le culot, car la création littéraire (et encore moins son avenir !) ne saurait être enfermée dans quelque diktat que ce soit ; cependant, une fois n'est pas coutume et l'occasion s'y prête. Bref, l'un des avènements (car vous comprendrez qu'il en existe plusieurs) de la création littéraire en Ontario français passe, malgré ou à cause de ce que je viens de dire, par un immense éclat de rire irrévérencieux, iconoclaste, par une désacralisation de la création qui briserait le cercle de la surcontextualisation et de la décontextualisation.

Qu'entends-je par ces deux termes ? Dans *Les Littératures de l'exiguïté*, François Paré opposait « deux misères de la parole franco-ontarienne » : « la conscience » et l'« oubli ». La première se cristalliserait dans « l'œuvre littéraire [qui] marque et martèle l'origine du groupe culturel dont elle émane », alors que la deuxième serait « anhistorique » et « ignore[rait] l'identification du groupe culturel à l'histoire ». Et, de poursuivre l'essayiste : « Tandis que l'œuvre de la conscience s'efforce de transmettre des signes typiquement collectifs, l'œuvre de l'oubli disperse et généralise ces signes ² ».

À l'oubli, je préfère la décontextualisation ; à la conscience, la surcontextualisation. Ces deux termes permettent de dialectiquer les enjeux éthiques (mais aussi esthétiques) de la littérature franco-ontarienne. En outre, ces deux postures créatrices acquièrent, en milieu minoritaire, une tonalité antagoniste, comme si l'œuvre surcontextualisée discréditait l'œuvre décontextualisée, et vice versa.

LA SURCONTEXTUALISATION OU L'ERRANCE *INTRA-MUROS*

Plusieurs écrivains franco-ontariens sont habités par un sens aigu du tragique et du sacré qui se manifeste à l'état brut, incandescent. Leurs recueils de poèmes et leurs pièces de théâtre attestent, à des degrés divers, un état exacerbé, voire paroxystique de la réalité, qui agit comme un surmoi programmatique conditionnant la quête identitaire. Il en résulte que plusieurs écrivains offrent leur réalité (fictionnelle) en victimes propitiatoires sur l'autel franco-ontarien. Il en résulte également que les œuvres surcontextualisées ne trouvent leur (dé)raison d'être, ne retrouvent leurs forces (ontologiques) qu'en touchant, tel Antée, la terre franco-ontarienne.

Paradoxalement, le héraut, l'ange déchu de ce sacrifice est Patrice Desbiens. Paradoxalement, car sa poésie semble à

l'opposée du tragique et du sacré. Cependant, par une combinatoire déconcertante de clichés et de prosaïsme, la poésie de Desbiens propose le négatif, dans le sens photographique du terme, de la tragédie franco-ontarienne, comme l'envers d'un endroit qui n'existe pas, qui ne saurait peut-être pas exister.

De même, qu'il s'agisse de *l'Espace éclaté* de Pierre Albert, de *Terrains vagues* de Michel Dallaire, du *Chien* de Jean Marc Dalpé, de *l'Homme invisible / The Invisible Man* de Patrice Desbiens, de *French Town* de Michel Ouellette, les lecteurs sont conviés à un voyage initiatique, qui se transforme parfois en une dernière danse pour l'humanité (pour reprendre le beau titre du recueil de poèmes de Mariette Théberge), en l'occurrence une humanité franco-ontarienne. Ainsi, du je énonciateur de *l'Espace éclaté* qui erre de Saint-Boniface à Smooth Rock Falls, à *l'Homme invisible* faisant de l'auto-stop entre Timmins et Toronto, de Jay qui revient chez lui « après sept ans de "trips de fou aux États, dans l'Ouest"... ailleurs », à la narratrice et son amant qui, dans *Terrains vagues*, fuient Sudbury pour l'Europe en quête d'un lieu (réel ou imaginaire) habitable, tous ces personnages créent ce que j'appellerai un espace de mémoire, comme on dit un trou de mémoire. À cet égard, le livre de Pierre Albert, *le Dernier des Franco-Ontariens*, est exemplaire en ce que le narrateur ne cherchait pas à arriver à ce qui allait commencer, pour paraphraser Miron, mais cherchait, en faisant le procès de la langue, de l'identité et des institutions, à aller au bout de ce qui ne commencerait jamais — cette errance perpétuelle devenant, paradoxalement (nous ne sommes pas à un paradoxe près), le lieu même de la réappropriation individuelle et collective.

Je lisais, dans le numéro du printemps 1994 de la revue *Liaison*, un article de François Paré sur trois pièces de théâtre récentes : *Eddy* de Jean Marc Dalpé, *Duos pour voix humaines* de Pier Rodier et Marie-Thé Morin et *French Town* de Michel Ouellette. Paré constatait avec une certaine déception que

[n]ous sommes donc toujours, vingt ans plus tard, dans le même cycle infernal de *Lavalléville*, et le spectre d'André Paiement habite toujours très profondément notre dramaturgie. C'est le « trou à mardo », le lieu de la violence fraternelle qui jette les ouvriers d'usine les uns contre les autres, le lieu natal que l'on cache

comme une partie honteuse : c'est tout cela qui conduit les uns au suicide, les autres au meurtre et à la démence. La plupart passent leur vie à taper inutilement sur les murs et à sacrer tout aussi inutilement³.

Taper sur les murs et sacrer ne sont pas inutiles car ces « actions » accomplissent un rituel, tragique certes mais réel, de la réappropriation de soi, des autres, de la réalité, au même titre que les écrivains qui, au lieu de taper sur les murs, tapent sur leurs machines à écrire et ceux qui, au lieu de sacrer, produisent du sacré. Enfin, taper sur les murs prouve dérisoirement l'existence de murs, métaphore d'une errance *intra-muros*, prélude dramatique aux œuvres surcontextualisées.

LA DÉCONTEXTUALISATION OU L'ERRANCE EXTRA-MUROS

En Ontario français, seuls les pôles seraient habités, voire habitables : la surcontextualisation problématique, d'une part ; la décontextualisation comme la quête d'un lieu et d'un espace-temps, qui transcenderait toute contingence communautaire, territoriale, d'autre part.

Faisons court et énumérons quelques titres (procédé éminemment réducteur, certes, mais tout de même révélateur d'une certaine ligne de faille, de rupture) : *Nostalgies de l'ange* d'Alexandre Amprimoz, *Poèmes pour l'Univers* de Christine Dimitriu van Saanen, *La terre a des frissons de ciel* de Jacques Flamand, *La Voyageuse* d'André Lacelle, *De nulle part* d'André Leduc, *Pour échapper à la justice des morts* de Stefan Psenak et *Terre des songes* de Jocelyne Villeneuve. Dans cette perspective, l'œuvre d'Andrée Christensen est exemplaire d'un questionnement existentiel et métaphysique qui ne prend appui sur aucun repère identitaire. Du *Châtiment d'Orphée* aux *Noces d'ailleurs*, la poète questionne certains mythes, porteurs de grands thèmes (la vie, l'amour, la mort). Cette écriture de l'errance, de la mémoire et du sacré se déploie hors des murs franco-ontariens. Ainsi, en Ontario français, la voyageuse, pour échapper à la justice des morts et par nostalgie de l'ange, se réfugie sur la terre des songes, où elle écrit des poèmes pour l'Univers.

Sommes-nous condamnés, en Ontario français, à ce que les noces n'adviennent toujours qu'ailleurs ? Entre l'espace éclaté et la terre des songes, entre *French Town* et nulle



part, entre les murs de nos villages et la terre [qui] a des frissons de ciel, la littérature franco-ontarienne peut-elle accéder à elle-même sans être contre elle-même ?

Quoi qu'il en soit, et j'en reviens à mon souhait initial, il me plairait de lire des textes où l'ironie, la dérision, l'irrévérence, la démesure, la désinvolture, le carnavalesque constitueraient la substantifique moelle de l'insoutenable légèreté d'écrire. Ces partis pris éthiques et esthétiques permettraient peut-être d'aller au delà de la surcontextualisation et de la décontextualisation.

Loin de moi l'idée de dicter à quiconque une manière d'écrire, ce serait ridicule. Mais l'on comprendra que derrière ce souhait se profile une question : comment habiter le territoire fictionnel franco-ontarien ? Cette question constitue déjà une évolution remarquable. Hier encore on se demandait

(et à vrai dire certains se le demandent encore) pourquoi habiter le territoire fictionnel de l'Ontario français.

Les textes du passé et du présent ont répondu au pourquoi, les textes de demain répondront au comment. 

NOTES

1. Ces notes, prises sur le vif, répondaient à une commande : une table ronde sur l'avenir de la création littéraire en Ontario français. Il va de soi qu'elles appelleraient plusieurs développements que ne permettait son lieu d'inscription.

2. François Paré, *Les Littératures de l'exiguïté*, Hearst, Le Nordir, 1992, pages 123-124.

3. *Idem*, François Paré, « Genèse de la rancœur : sur trois œuvres franco-ontariennes récentes », *Liaison, la revue des arts en Ontario français*, n° 77, mai 1994, page 32.

ÉDITEURS ET ASSOCIATIONS D'AUTEURS EN ONTARIO

CENTRE FRANCO-ONTARIEN DE RESSOURCES EN ALPHABÉTISATION

533, rue Notre-Dame, Sudbury (Ontario) P3C 5L1
Contact : Yolande Clément Tél. : (705) 673-7033

CENTRE FRANCO-ONTARIEN DE RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

290, rue Dupuis, Vanier (Ontario) K1L 1A2
Contact : Bernadette LaRochelle Tél. : (613) 747-8000

ÉDITIONS DAVID

1678, rue Sansonnet, Orléans (Ontario) K1C 5Y7
Contact : Yvon Malette Tél. : (613) 830-3336

ÉDITIONS DU GREF

Groupe de recherche en études francophones
Collège Glendon, 2275 Bayview, Toronto (Ontario) M4N 3M6
Contact : Alain Baudot Tél. : (416) 487-6774

ÉDITIONS LE NORDIR

Département des Lettres françaises, Université d'Ottawa
60, rue Université, Ottawa (Ontario) K1N 6N5
Contact : Robert Yergeau Tél. : (819) 243-1253

ÉDITIONS L'INTERLIGNE

282, rue Dupuis, bureau 202, Vanier (Ontario) K1L 7H9
Contact : Paul-François Sylvestre Tél. : (613) 748-0850

ÉDITIONS PIERRE DE LUNE

2196, croissant Quinn, Ottawa (Ontario) K1H 6J6
Contact : Paulette LeBrun Tél. : (613) 737-3058

ÉDITIONS PRISE DE PAROLE

Case postale 550, succursale B, Sudbury (Ontario) P3E 4R2
Contact : denise truax Tél. : (705) 675-6491

PRESSES DE L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

545, rue King Edward, Ottawa (Ontario) K1N 6N5
Contact : Suzanne Bossé Tél. : (613) 562-5246

ÉDITIONS DU VERMILLON

305, rue Saint-Patrick, Ottawa (Ontario) K1N 5K4
Contact : Monique Bertoli Tél. : (613) 241-4032



ASSOCIATION DES AUTEURS ET AUTEURS DE L'ONTARIO FRANÇAIS

282, rue Dupuis, bureau 202, Vanier (Ontario) K1L 7H9
Contact : Sylvie Tessier Tél. : (613) 744-0902

SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS DE TORONTO

500, avenue Duplex, app. 2210, Toronto (Ontario) M4R 1V6
Contact : Micheline St-Cyr Tél. : (416) 960-9049

SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS CANADIENS DE L'OUTAOUAIS

515, boul. Saint-Laurent, app. 1708, Ottawa (Ontario) K1K 3X5
Contact : Rita Bélanger Tél. : (613) 746-9057

CERCLE LITTÉRAIRE FRANCOPHONE DU SUD-OUEST

2915 Meadowbrook Lane, Windsor (Ontario) N8T 3C4
Contact : Mireille Whissell Tél. : (519) 974-2097